

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 41 (1896)
Heft: 12

Artikel: Les manœuvres du IIIe corps [fin]
Autor: Repond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XL^e Année.

N° 12.

Décembre 1896.

Les manœuvres du III^e corps.

III

MANŒUVRE DU III^e CORPS CONTRE ENNEMI MARQUÉ

« Délivrez-nous, Seigneur, des manœuvres contre ennemi
» marqué !..

» Les manœuvres contre ennemi marqué sont chimériques
» et absurdes, parce qu'il est chimérique, absurde et intolé-
» rable d'exiger de moi que je prenne un fanion pour un
» bataillon. Je puis bien dire à mon monde : Ce fanion là-bas
» sur la crête marque la droite de l'ennemi et nous allons
» manœuvrer dans cette direction contre la droite de l'ennemi ;
» en ce moment, je ne vous demande que d'utiliser le terrain
» tel qu'il est ou de surmonter les obstacles qu'il vous présente ;
» tout à l'heure, dans une autre manœuvre, vous aurez en
» outre à tenir compte de la présence de l'ennemi, de sa
» vigilance et de son action qui sera opposée à la vôtre, mais
» cette présence et cette action seront réelles.

» Si pendant que je travaille le fanion se précipite sur moi
» en me criant : Prenez garde, je vous charge avec un bataillon,
» je trouve la plaisanterie stupide ! »

Cette boutade de l'auteur de *Nos grandes manœuvres*¹ ren-ferme une portion de vérité qu'il faut avoir présente à l'esprit dans l'étude d'une manœuvre contre ennemi marqué, genre hybride, intermédiaire entre l'exercice et la manœuvre à double action, et dont le nouveau règlement allemand définit le but comme suit : « Les manœuvres contre ennemi marqué ont pour but, à l'aide d'économies totales ou partielles sur les

¹ *Nos grandes manœuvres*. Destructures nécessaires. — Librairie militaire Berger-Levrault et C^{ie}. Paris 1896. P. 64.

effectifs de l'un des partis, de permettre à l'autre de manœuvrer avec des forces plus considérables. »

Or, au prix de quelques invraisemblances supplémentaires, n'importe-t-il pas de donner au commandant du corps d'armée l'occasion de diriger sa troupe ? En mettant d'emblée l'ennemi marqué dans la défensive, on lui évite d'ailleurs les pires inconvénients de son rôle.

La position assignée à l'ennemi marqué pour la manœuvre du 16 septembre était aussi forte pour la défensive que peu propice à la contre-attaque. Elle avait son centre naturel au signal d'Ober-Heitlib (533 m.), sur le point culminant de la colline qui s'élève au nord du village de Steinmaur. Son front était de 1500 mètres, ce qui devait amener l'ennemi à s'étendre sur un espace double. Vues étendues, champ de tir superbe, front large, flancs à l'abri des surprises, emplacements et approches des réserves couverts : rien ne manquait à la position idéale de Heitlib, pas même la double issue chère au renard, car de ce point on peut battre en retraite aussi bien sur le pont de Kaisersthul que sur celui d'Eglisau.

Voici les ordres qui ont amené la rencontre du 16 :

III^e CORPS

Ordre de dislocation pour le 15 septembre 1896.

1^o Toute l'armée ennemie a repassé la Thour. L'ennemi qui nous faisait face près d'Oberglatt s'est établi sur les hauteurs de Steinmaur-Stadel. Les passages de la Thour à Andelfingen et Altikon sont au pouvoir du gros de notre armée. Notre cavalerie a détruit aujourd'hui le pont du Rhin à Eglisau.

2^o Le III^e corps d'armée s'établit aujourd'hui en camp de localité, savoir :

La VI^e division dans le rayon Opfikon, Rümlang, Oberglatt, Niederhasli, Mettmenhasli, Oberhasli, Adlikon, Regenstorf, Affoltern.

La VII^e division, — avec la XIII^e brigade d'infanterie, la compagnie de guides 7 et le demi-bataillon du génie, dans le rayon Höri, Hochfelden, Bülach, Bachenbülach, Winkel, Rüti; — avec la XIV^e brigade d'infanterie, l'artillerie et le lazaret divisionnaire, à Rorbas, Unter-Embrach, Lufingen, Ober-Embrach.

La compagnie de guides 11 à Bülach, la brigade de cavalerie III à Glattfelden, l'artillerie de corps à Kloten et Bassersdorf, la compagnie des télégraphes et chemins de fer à Bülach.

3^o La brigade de cavalerie est chargée du service de sûreté du secteur

compris entre l'embouchure de la Glatt et Schachen; la VII^e division, de celui compris entre Schachen et le versant sud du Hörberg (au nord de Ober-Höri); la VI^e division, de celui compris entre le Hörberg et la route Dielsdorf-Regenstorf inclusivement, en passant par Nöschikon.

Postes de passage sur les routes Glattfelden-Weyach-Bülach-Stadel-Niederhasli-Dielsdorf. — Permission d'allumer des feux. — Fortification de la ligne d'avant-postes. — Mot de passe : Wyl. — Les commandants de secteur font rapport directement au commandant du corps.

4^o Les distributions auront lieu le 16 au matin :

Pour la VI^e division, à Bülach, à l'exception de la XI^e brigade d'infanterie, qui touche à la gare d'Embrach ;

Pour la VII^e division, à Bülach; pour la brigade de cavalerie et l'artillerie de corps à Kloten; pour les compagnies de télégraphes et de chemins de fer et pour la compagnie de guides 11 à Bülach. — Les voitures d'approvisionnement se rendront aux cantonnements dès l'issue du combat.

5^o Quartier-général : Bülach. Rapport : 4 heures du soir.

Oberglatt, le 15 septembre 1896.

Le commandant du III^e corps d'armée :

H. BLEULER.

Ordre de rassemblement pour mercredi 16 septembre 1896.

1^o Le gros de l'armée ennemie est signalé ce soir au nord et au nord-est de Winterthour.

L'ennemi, qui s'est retiré sur Steinmaur-Stadel, paraît avoir reçu des renforts, et il organise la défense des hauteurs au-dessus de Steinmaur-Stadel.

2^o Demain, notre armée reprendra l'offensive depuis Winterthour.

J'ai l'intention d'attaquer l'ennemi établi dans les environs de Stadel et de le rejeter sur le Rhin. En conséquence, j'ordonne :

3^o Dès 6 heures du matin, la brigade de cavalerie éclaire dans la direction de Stadel, Steinmaur et Dielsdorf. Les avant-postes seront retirés à 6 h. 30 m. Dès ce moment, chaque division pourvoit à la sûreté de son rassemblement et cherche le contact de l'ennemi au moyen de patrouilles de guides.

Deux officiers de la compagnie de guides 11 et un officier de chacune des compagnies de guides 6 et 7 s'annonceront à 8 h. s., au quartier-général de Bülach, pour y recevoir des ordres.

Le 16, de bon matin, la VI^e division fera occuper le château de Regensberg par un peloton d'infanterie, chargé de la protection du poste d'observation installé sur ce point.

4^o Le 16 au matin, le III^e corps d'armée sera prêt à marcher, dans l'ordre suivant :

La XIII^e brigade d'infanterie, avec l'artillerie divisionnaire VII et le lazaret VII, à 7 h., sur la rive gauche de la Glatt, au nord d'Ober-Höri;

La XIV^e brigade d'infanterie à 8 h., comme réserve, entre Niederglatt et Oberglatt, sur la rive droite de la Glatt, près du chemin Bachenbülach-Hofstetten (cote 428); le demi-bataillon du génie 7 à disposition du commandant du corps, pour mission spéciale;

La VI^e division, à 7 h., près de Mettmenshasli;

La brigade de cavalerie, à 6 h., au nord-ouest de Hochfelden;

L'artillerie de corps, à 7 h., près de Oberhasli, derrière la VI^e division;

Les colonnes de munitions restent à Bassersdorf.

La compagnie de chemin de fer reste à Bülach.

5^o La compagnie de télégraphes établira, pour 7 h. du matin, une ligne reliant Bülach à la place de rassemblement de la XIII^e brigade d'infanterie et, de là, à Regensberg.

L'équipage de ponts établira, pour 6 h., à Höri un pont sur la Glatt, praticable pour toutes armes.

6^o Les distributions ont lieu à 9 h. m. :

Pour la XI^e brigade d'infanterie à la gare d'Embrach, pour le reste de la VI^e division à Bülach;

Pour la VII^e division à Bülach;

Pour la brigade de cavalerie, l'artillerie de corps et les colonnes de munitions, à Kloten;

Pour les compagnies de télégraphes et chemins de fer à Bülach.

Les voitures de vivres et de bagages des troupes cantonnant le 16 à l'est de la voie ferrée Bülach-Oberhasli rejoignent leurs cantonnements après la distribution. Les autres voitures de vivres et bagages attendent à Bülach la fin de l'engagement.

7^o Les rapports me trouveront jusqu'à 5 h. 50 m. à Bülach; ensuite sur la hauteur, au nord-ouest d'Ober-Höri.

Le commandant du III^e corps d'armée :

H. BLEULER.

Dispositions de manœuvre.

Un bataillon ennemi est représenté par un drapeau d'exercice de bataillon; un peloton d'infanterie, par un fanion blanc; une batterie, par une section d'artillerie.

ARMÉE NORD

Ordre pour l'ennemi marqué.

1^o L'armée ennemie a franchi aujourd'hui le plateau de Brütten. La division qui vous faisait face à Oberglatt a été renforcée par une seconde division. La cavalerie ennemie a détruit le pont d'Eglisau.

Le gros de notre armée s'est retiré derrière Winterthour.

2^o Vous recevrez l'ordre d'occuper les hauteurs au-dessus de Steinmaur-Stadel et de les défendre avec la dernière ténacité, afin de conserver le passage de Kaiserstuhl aux renforts attendus le 17.

3^o Les routes Schüpfheim-Weyach et Glattfelden-Weyach sont gardées par un détachement (supposé) arrivé de Kaiserstuhl dans la nuit du 15 au 16.

Andelfingen, le 15 septembre 1896, 4 h. s.

Le commandant de l'armée Nord.

L'ennemi marqué, placé sous les ordres du colonel Bollinger, est formé des troupes suivantes :

- Régiment d'infanterie de recrues,
- Bataillons de carabiniers 6 et 7,
- Régiment de cavalerie 5
- Compagnie de guides 5.
- Régiment d'artillerie de parc,
- Batterie de l'école d'aspirants,
- Demi-bataillon du génie 6.

Le colonel Bollinger, commandant de l'ennemi marqué, disposait donc de cinq bataillons et demi, représentant onze bataillons. En outre, il constitua un douzième bataillon, au moyen de sections empruntées aux deux bataillons de carabiniers.

L'ordre d'occupation de la position fut donné à 6 h. 15 du matin. Il comportait deux secteurs, dont chacun fut occupé dès le début par un régiment d'infanterie. Une réserve générale de quatre bataillons fut placée à l'aile droite, dans la forêt couronnant le coteau au flanc duquel est construit le village d'Ober-Steinmaur. L'artillerie, sensée forte de neuf batteries, fut divisée en trois groupes, dont un resta quelque temps en réserve derrière l'aile droite. Chacun des deux autres groupes fut attribué à la défense de l'un des secteurs de la position. Ajoutons que la division en secteurs n'était nullement imposée par une coupure ou un obstacle de terrain quelconque, et qu'elle n'avait d'autre but que de faciliter le commandement au moyen de l'emploi de la formation accolée, chaque aile formant une brigade.

Quant à la cavalerie du colonel Bollinger, on avait sagement renoncé à lui attribuer un effectif fictif, dépassant celui de ses quatre escadrons. A 7 h. 30, au premier coup de canon de la position, elle battait les environs de Stadel,

sur l'aile gauche, dans un terrain fort propice à ses mouvements.

C'était le moment où l'attaque démonstrative contre Neerach était dessinée par le 25^e régiment d'infanterie, auquel il incombait de traverser sous le feu de l'artillerie ennemie le marais qui sépare Oberhöri de Neerach. La terrasse sur laquelle s'élève ce village était défendue par un bataillon, qui disposait d'un excellent champ de tir et se sentait soutenu par le feu de trois batteries.

En réalité, l'attaque du régiment 25 aurait échoué, et n'aurait même pas réussi à sortir du marais. Elle n'avait chance d'aboutir qu'à la condition d'être secondée par l'artillerie de la VII^e division. Celle-ci était bien en position derrière la crête du Hörberg, complètement abritée et prête à ouvrir sur les batteries ennemies un feu indirect. Toutefois elle avait l'ordre de faire coïncider l'ouverture de son feu avec la mise en batterie de l'artillerie de la VI^e division. Le colonel Bleuler ne voulait pas engager successivement ses deux masses d'artillerie contre une position formidable, dont le canon aurait eu ainsi le bénéfice de concentrer son action sur un but unique. L'infanterie aurait dû naturellement imiter cette circonspection et ne point s'aventurer dans un terrain découvert et difficile, où elle devait rester une grande heure sans appui. A cet égard, la nouvelle tactique impose à l'infanterie une méthode de combat qui n'est pas encore entrée franchement dans nos habitudes, et qu'il n'est peut-être pas sans intérêt de caractériser incidemment, au moyen d'une citation empruntée à une remarquable et récente étude du colonel prussien von Maschke.

On peut résumer dans les traits suivants, dit cet écrivain, la tactique future de l'infanterie, telle que se la représentent ceux qui en poursuivent la réforme. Avant tout, on exige des lignes de feu conduites avec ensemble, de manière à produire des effets simultanés. Cette unité de direction et cette simultanéité des résultats doivent être obtenus au moyen d'une organisation méthodique du combat et dans le cadre de la division, celle-ci étant la véritable unité supérieure à employer dans la bataille. En d'autres termes, l'apparition des unités sur le champ de bataille doit être déterminée d'après certains principes fixes, au lieu d'être laissée à l'improvisation.

La marge tactique accordée jusqu'ici à l'infanterie et qui joue un si grand rôle dans son combat, doit être resserrée jusqu'à la limite permise

par l'utilisation complète et efficace du feu, et encore reste-t-il bien entendu que le feu ne sera jamais employé que pour l'action en masse, réglée par un plan unique. La mise en ligne successive des troupes devrait être abolie, ce qui implique un déploiement effectué sur une ligne de base, hors de portée du feu de l'ennemi. Dans la bataille, chacun des corps qui y prennent part trouve sa place tout indiquée, de même que sa direction : il en résulte que le commandant de la division est bientôt en état de reconnaître le front de combat que tiendra sa première ligne, et qu'il peut déterminer à l'avance le nombre d'unités nécessaires pour couvrir ce front de leurs lignes de tirailleurs, déjà formées avant d'avancer.

Le déploiement une fois effectué sur la ligne de base, le gros de l'infanterie s'ébranle et marche, par un mouvement d'ensemble, sur les points de direction qui lui ont été assignés. Quant à l'artillerie, elle a déjà mis en batterie auparavant, sous la protection d'un rideau d'infanterie.

Cette méthode crée tout naturellement entre les lignes successives les distances requises, et elle permet, ce qui est très important, de renforcer uniformément la ligne de feu. Par ce moyen, on obtient un feu d'ensemble, à la fois puissant et soutenu, ce qui est la première condition de la supériorité qu'il doit conquérir sur celui de l'adversaire. Et puis, la même méthode fournit la seule base sûre d'où puisse partir une attaque décisive entreprise sous une direction unique et avec toute la violence possible¹.

A 8 h. 35 l'artillerie de corps et celle de la VI^e division entraient en ligne à Kastellhof, à l'ouest du village de Mettmehasli, à quatre kilomètres de la position. Aussitôt l'artillerie de la VII^e division ouvrait le feu. Sa distance de 2600 mètres lui permettait une action plus efficace que celle du groupe de gauche. Celui-ci devait soutenir le déploiement et l'attaque de la VI^e division, que le colonel Bollinger vit se dessiner dès 9 h. 15 au delà de Dielsdorf.

Les approches de la VI^e division étaient non seulement exposées à la vue de l'ennemi, mais son front de marche se trouvait resserré entre le marais de Nöschikon à droite et le promontoire de Regensberg à gauche. Ce défilé large de 600 mètres était commandé à bonne distance par l'artillerie en position à Heitlib. La VI^e division ne pouvait y engager plus d'un bataillon à la fois, mais il faut reconnaître qu'elle exécuta correctement et avec les formations appropriées ce mouvement difficile, lequel ne fut soutenu qu'à partir de 10 h. 20

¹ Von Mascke, *Die Infanterietaktik der Gegenwart*. — « Streffleurs österreichische Militärische Zeitschrift. » Wien. 1896. August-Heft. p. 164.

par une position plus avancée d'artillerie. Les quatre batteries de la VI^e division s'étaient en effet décidées à se rapprocher davantage de l'ennemi, et s'étaient installées au pied nord du promontoire de Regensberg, près de la carrière exploitée en cet endroit. La distance était bonne, mais la mise en batterie fit hocher la tête aux observateurs. Quant à l'artillerie de corps, elle ne se rapprocha qu'une heure plus tard, pour s'établir devant Dielsdorf, en prolongation de la ligne de l'artillerie divisionnaire.

Pendant ce temps, la brigade d'infanterie XIII, chargée de la démonstration à l'aile droite du corps d'armée, ne restait pas inactive. Dès 10 h. 15 elle prolongeait à gauche, au moyen d'un bataillon du régiment 26, la ligne formée par le régiment 25, et elle s'efforçait ensuite, par des renforts successifs, de tendre la main à la VI^e division. Celle-ci se trouvait à ce moment rassemblée dans l'angle mort, au-dessous de Steinmauer, où elle prenait ses dispositions d'attaque. A 10 h. 40 ses tirailleurs apparaissaient sur la pente et engageaient le feu avec l'infanterie postée sur la colline de Heitlib. De part et d'autre, on prolongeait ensuite (10 h. 55) la ligne de feu vers l'ouest.

Cet échange de coups de fusil à une distance de 500 mètres environ devait durer jusqu'à l'intervention dans le combat de la réserve du III^e corps, formée par la XIV^e brigade d'infanterie. Nous avons vu que l'ordre de rassemblement prescrivait à la brigade Nef de se trouver à 8 h. m. entre Niederglatt et Oberglatt, sur la rive droite de la Glatt (cote 428). De ce point à Dielsdorf, en tenant compte du détour imposé par la situation tactique, la réserve avait environ sept kilomètres à parcourir. Entre le départ de la brigade Nef de son lieu de rassemblement et son apparition dans le combat de Steinmauer, il fallait donc prévoir un intervalle de 2 h. 45 m. au moins, à cause du retard inhérent à la prise des formations de combat. Pour donner l'impulsion à une attaque finale exécutée à 11 h. 30, la XIV^e brigade aurait donc dû se mettre en marche à 8 h. 45, c'est-à-dire dès l'ouverture du feu de l'artillerie de corps, ce qui eût été peut-être prématuré au point de vue de la vraisemblance. En réalité, son départ a dû être commandé après 10 h., étant donné que cette troupe apparaissait à 11 h. 10 à l'ouest de Mettmenhasli.

Sentant qu'elle était attendue à Steinmauer, la XIV^e brigade

hâta sa marche sur Dielsdorf, où elle arriva toutefois dans un état de fatigue qui rendit nécessaire une halte de quelque durée. Il est vrai que cette brigade avait déjà parcouru sans arrêts les douze kilomètres qui séparaient ses cantonnements de son rendez-vous. Une fois de plus, cette expérience montre qu'il est inutile de chercher à regagner le temps perdu en forçant l'allure de notre infanterie. Cela peut se pratiquer avec certains bataillons valaisans ou grisons, mais, dans la règle, il vaut mieux partir à temps.

Renseigné sur ce qui se passait à Dielsdorf, le commandant du III^e corps dispensa la brigade Nef de continuer son mouvement en formation de combat et l'autorisa, pour arriver plus vite, à gagner l'angle mort en colonne de marche. Les spectateurs militaires qui ignoraient cette convention ne furent pas peu scandalisés de voir la brigade Nef sortir de Dielsdorf, à midi, en paisible colonne de marche, comme si elle n'était pas en vue d'une artillerie ennemie en batterie à la jolie distance de 2300 m.

Le colonel Nef pourra se consoler du retard de sa brigade par la lecture d'un des passages les plus originaux de la brochure que le général russe Woide a consacrée aux manœuvres de paix et à leur signification.

Combien de fois, écrit Woide, n'entend-on pas dire en manœuvres que tel corps de troupes est arrivé trop tard. Il faut toutefois se demander à quoi ce retard est relatif. S'agit-il du signal de l'attaque ou de l'interruption de la manœuvre ? On sait que l'un et l'autre sont inconnus à la guerre.

Il faut tenir compte de l'abréviation conventionnelle des phases successives d'un combat de manœuvres. La troupe qui a du retard en manœuvres serait peut-être arrivée, dans la guerre réelle, au bon moment, et son intervention opportune aurait décidé l'engagement au profit des siens.

L'expérience nous apprend que le sort des batailles se décide précisément par des troupes dont l'apparition tardive coïncide avec le moment où les deux adversaires sont épuisés par une lutte acharnée. Il importe peu que ces troupes appartiennent à une réserve soigneusement conservée ou à une colonne arrivant de loin. L'effet a toujours été le même, à toute époque. Il suffira de rappeler le cas du régiment du prince Wladimir Andrejewitsch Serpuchowski dans le combat de Kulikowo, et la part des Saxons dans la bataille de St-Privat. Dans des manœuvres de paix, soit le prince Wladimir Andrejewitsch soit le prince héritier de Saxe auraient été considérés comme arrivant trop tard. Et, en vertu de la même règle fausse

les Autrichiens auraient dû rester vainqueurs à Marengo et à Sadowa. Napoléon à Waterloo, Bazaine à St-Privat et Wessel Pacha à Schipka. Et pourtant la réalité a produit le résultat contraire ¹.

A 12 h. 23 l'action de la brigade Nef se fit sentir par le renforcement de la ligne de tirailleurs, qui se porta jusqu'à 200 mètres de l'ennemi pour ouvrir le feu de magasin. Les soutiens et les réserves suivaient en ordre serré d'un mouvement continu et ne tardaient pas à pousser les tirailleurs en avant (12 h. 38). A cette attaque générale, le colonel Bollinger avait répondu par une prolongation de son aile droite, exécutée au bon moment. L'assaillant était toutefois sur ses gardes, et il opposait sur-le-champ à la réserve ennemie une ligne de tirailleurs d'une force au moins égale. A 12 h. 34 la manœuvre était interrompue.

La critique qui suivit se borna à un exposé des mesures prises de part et d'autre. M. le conseiller fédéral Frey prit la parole après les colonels Bleuler et Frey pour exprimer sa satisfaction de la réussite de la journée et pour féliciter le commandant du III^e corps de la direction qu'il avait donnée aux manœuvres d'automne.

LA REVUE DE BÜLACH

Le 17 septembre, dans la vaste plaine qui s'étend entre Bülach et la forêt de Höhragen, M. Frey, chef du Département militaire, a passé la revue du III^e corps par le temps le plus favorable à une aussi fatigante solennité. A 8 h. 15 les troupes étaient formées sur trois lignes, front au nord-est, la VI^e division à droite, la VII^e au centre et les unités non endivisionnées à l'aile gauche. Dans chaque division les première et seconde lignes étaient formées par les brigades d'infanterie, les bataillons de carabiniers et les compagnies de guides, tandis que la troisième ligne comprenait l'artillerie, les demi-bataillons du génie VI et VII et les ambulances.

La brigade de cavalerie était en première ligne des troupes non endivisionnées ; derrière elle se trouvait l'artillerie de corps, et en troisième ligne étaient rangés l'artillerie de parc, les compagnies de télégraphes et de chemin de fer. Les vélocipédistes et les aspirants d'artillerie étaient à l'aile droite

¹ Woide, *Friedensmanöver und ihre Bedeutung*. Traduction allemande de Krafft. — Berlin 1896. P. 68.

de la VI^e division. Les trains ne prenaient point part à la revue.

A 9 h., M. Frey, venant de Bachenbülach, fit son apparition à cheval, en uniforme de commandant de corps, ayant à sa gauche le commandant du III^e corps et derrière lui les deux divisionnaires, suivis à quelque distance par le cortège des officiers étrangers, des chefs d'arme et de leur suite. M. Frey passa au pas devant le front des troupes, pendant que les musiques jouaient la marche au drapeau. A 9 h. 40 cette inspection était terminée, et un quart d'heure plus tard le défilé commençait, dans l'ordre suivant :

Etat-major du III^e corps, état-major de la VI^e division, compagnie de guides 6 (au pas), bataillon de carabiniers 6, brigades d'infanterie 11 et 12, demi-bataillon du génie 6, lazaret divisionnaire 6, état-major de la VII^e division, compagnie de guides 7, bataillon de carabiniers 7, brigades d'infanterie 13 et 14, demi-bataillon du génie 7, lazaret divisionnaire 7, compagnie de télégraphes 3, compagnie de chemin de fer 3, brigade de cavalerie 3 (au trot), toute l'artillerie du III^e corps (14 batteries), au trot.

Les troupes défilaient dans la direction de Bachenbülach, passant entre une double haie de spectateurs et devant M. Frey, posté à leur droite et entouré de son état-major. Trois autres conseillers fédéraux, MM. Hauser, Ruffy et Müller assistaient au défilé en civil, accompagnés d'un huissier.

Tout le défilé dura 55 minutes. L'infanterie, formée en colonne serrée par peloton, marchait à la cadence de 120 pas à la minute, le défilé d'un régiment s'accomplissant dans la règle en trois minutes.

Dans son ensemble, le défilé était bon, et les fautes de détail qui s'y sont produites n'ont pas réussi à le gâter. Comme toujours, les fanfares de bataillon, réunies par régiments, ne se relaient pas avec la ponctualité qui est de rigueur en pareille circonstance. Cela marcherait sans doute mieux si nous possédions de vraies musiques de régiment.

A l'artillerie, on a reproché de ne pas avoir pris un trot assez vif pour enlever lestement ses voitures dans un terrain dont le sol humide et visqueux enrayait fortement les roues. Aussi est-il arrivé à quelques pièces et caissons de rester pris dans les ornières à proximité de l'inspecteur, ce qui a obligé le régiment d'artillerie de parc à terminer son défilé au pas.

Les troupes avaient fort bonne mine, et la cavalerie était admirablement montée, tandis que les chevaux d'artillerie laissaient à désirer.

La revue terminée, M. le conseiller fédéral Frey adressa aux troupes du III^e corps l'ordre du jour suivant :

Officiers, sous-officiers et soldats!

La manœuvre d'hier a clos les exercices du III^e corps. Après les fatigues que vous venez d'endurer, le retour dans vos foyers vous sera doux. Vous pouvez retourner chez vous avec le sentiment réjouissant d'avoir fait votre devoir. J'ai la satisfaction de vous donner ce témoignage. Le plan général et la conduite des manœuvres font honneur à l'émérite commandant de votre corps. Les chefs des unités supérieures ont justifié la confiance mise en eux. Des progrès sensibles ont été constatés dans la conduite des troupes, dans la direction et la discipline du feu, dans la discipline de marche et, en général, dans l'emploi des formations tactiques. Sous les armes comme hors service vous avez observé une bonne discipline et fait honneur à notre armée. En prenant congé de vous, je vous exprime, au nom du Conseil fédéral, ma reconnaissance.

Zurich, le 17 septembre 1896.

E. FREY, *chef du Département militaire fédéral.*

LES TRANSPORTS PAR CHEMINS DE FER

Le 17 septembre, à 2 h. 15 du soir, commencèrent, à Bülach, les transports de troupes par chemins de fer. Ce service délicat était organisé par les Compagnies du Nord-Est et de l'Union-Suisse, sous la surveillance du major Sand, officier de chemin de fer du III^e corps. Disons tout de suite que tout s'est passé sans accident ni retard notable.

La VI^e division n'avait à faire transporter par voie ferrée que 2100 hommes, 240 chevaux et 60 voitures. Les autres troupes se rendirent à pied sur les places de Winterthour et de Zurich, où elles devaient être licenciées.

La VII^e division remettait aux chemins de fer 11 100 hommes, 660 chevaux et 190 voitures.

A la gare de Bülach, qui devait expédier 17 trains militaires, le commandant du III^e corps avait installé un chef de gare militaire dans la personne du major Spöndlin. Les neuf autres trains prévus par l'horaire extraordinaire de licenciement partaient des gares d'Oberglatt (2), Niederglatt (3) et Kloten (4). En outre, la Compagnie du Nord-Est, à laquelle incombait la principale besogne, eut encore à transporter, le 17 septembre, les quinze mille curieux qui avaient assisté à la revue. Une bonne partie de l'énorme matériel nécessaire à de tels trans-

ports avaient heureusement pu être tenue à disposition sur la seconde voie de la ligne Bülach-Glattfelden, tronçon du chemin de fer en construction qui reliera Bülach à Schaffhouse par Eglisau.

CONSIDÉRATIONS FINALES

Tout le monde juge nos manœuvres d'automne, à commencer par l'inspecteur et à finir par le journaliste plus ou moins compétent ; et toute la série de ces appréciations, à une exception près, est jetée aux quatre vents de la publicité. Seuls, les officiers étrangers qui suivent nos manœuvres gardent le secret de leurs impressions, lesquelles sont justement celles qui nous intéressent le plus. Supposez, en effet, que la mission militaire d'un des grands Etats voisins fasse à son gouvernement le rapport suivant : Ce que nous venons de voir de la milice suisse nous permet d'affirmer qu'elle n'est pas en état d'opposer une résistance sérieuse à aucune des armées voisines, à moins d'avoir pour elle une supériorité numérique énorme... — Une telle opinion aurait beau être radicalement erronée, ses conséquences risqueraient d'être déplorables, puisqu'elles nous exposeraient à être traités en quantité négligeable dans une grande guerre européenne, c'est-à-dire à être envahis de tous côtés.

Pour être au clair sur la valeur de notre armée, nous devons la comparer aux armées voisines. Tout autre procédé serait trompeur et mettrait en circulation des illusions qui n'auraient pas cours au delà de nos frontières.

La façon dont une mission militaire étrangère juge notre milice est d'ailleurs infiniment plus simple et positive qu'une appréciation plus ou moins désireuse de flatter notre amour-propre national. L'histoire de la guerre de 1870-71 par le grand état-major allemand nous fournit à cet égard une indication digne de remarque. Parlant de la milice suisse, l'ouvrage en question se borne à dire qu'elle est nombreuse et bien armée.

C'est qu'en effet le nombre et l'armement comptent parmi les avantages indispensables à une armée qui prétend faire figure dans une guerre européenne. Sur ces deux points l'état-major allemand a constaté que notre milice satisfaisait aux exigences de la guerre, mais qu'aurait-il ajouté s'il ne s'était

prudemment arrêté là ? Que dirait-il aujourd'hui en présence des progrès réalisés depuis un quart de siècle ?

Vraisemblablement les états-majors étrangers ne nous jugent pas sur des points plus ou moins sujets à controverse, mais ils décident s'il est prouvé que nous remplissions les conditions essentielles dont l'existence permet à une armée d'ambitionner la victoire. La milice suisse sait-elle obéir, marcher, tirer ? Ses officiers ont-ils de l'autorité ? Sont-ils rompus au commandement ? Les chevaux de cavalerie et d'artillerie sont-ils aptes à faire campagne ? Les arsenaux contiennent-ils assez de munitions ?

Un tel questionnaire, étendu à tous les grands facteurs du succès, n'est point d'une confection trop difficile, et plusieurs des interrogations qu'il comporte trouvent leur réponse dans les résultats des dernières manœuvres.

Ainsi, il a été généralement reconnu que l'artillerie manque de sens tactique. Notre artillerie est, en effet, déchue du rang qu'elle a longtemps occupé. Elle a besoin d'une réforme, et celle-ci n'a pas à chercher longtemps son orientation. Ici le remède est connu, il ne manque que la volonté de l'administrer.

Dans l'infanterie, une certaine proportion d'officiers ne réussissent pas à exprimer couramment leurs décisions au moyen des commandements réglementaires ; d'autres n'ont pas leurs hommes en main et manquent d'autorité. Visible-ment, dans le III^e corps comme ailleurs, il y a une question du recrutement de l'officier d'infanterie, et on ne la résoudra vraisemblablement pas sans modifier notre organisation militaire. Ceci doit être dit parce qu'il est souverainement injuste d'imputer à l'officier un défaut d'aptitude dont il n'est pas plus responsable que ses instructeurs. D'autres lacunes, en revanche, dérivent plutôt de l'instruction, ainsi l'abandon aux chefs de section de toute la direction du feu. Jamais on ne voit un chef de compagnie ordonner une répartition du but entre ses sections ou déterminer l'intensité du feu. A plus forte raison, le chef de bataillon reste-t-il sans influence sur l'emploi de ses fusils.

Un seul reproche grave a été fait à la troupe d'infanterie, celui de manquer de mobilité. Le milicien qui mène une vie sédentaire ne possède évidemment pas l'agilité et l'endurance du fantassin toujours entraîné des armées permanentes. C'est

un désavantage sérieux, dont l'élimination doit être poursuivie au moyen des institutions complémentaires indispensables à une milice. Pourquoi le citadin ne cultiverait-il pas la marche aussi bien que le tir hors service? L'exercice en plein air ayant été remis en faveur par la bicyclette, il est aujourd'hui relativement facile d'amener les jeunes gens à consacrer une partie de leurs loisirs à leur développement physique. Il importe évidemment qu'ils en aient pris le goût déjà à l'école, dans les jeux violents qui pénètrent heureusement dans les programmes scolaires. Il serait utile également que quelques leçons attrayantes d'hygiène eussent attiré de bonne heure l'attention des futurs miliciens sur la nécessité d'administrer intelligemment ce capital précieux qui s'appelle la santé.

La gymnastique est une excellente préparation au service militaire, mais elle n'est point le fait du grand nombre. Il faut trouver des exercices à la fois fortifiants et intéressants pour qui ne s'adonne ni à l'alpinisme, ni à d'autres sports. Tout cela s'obtiendra peu à peu par la persuasion et l'encouragement, mais à la condition de répandre avec insistance cette idée qui ne saurait nous devenir trop familière, à savoir que la brièveté du service du milicien doit être rachetée par l'acquisition volontaire des qualités physiques et morales nécessaires au soldat. Comme toute institution démocratique, la milice ne vit que de la sagesse et du dévouement du citoyen.

[La cavalerie est actuellement l'orgueil de notre armée. Active, entreprenante, passant partout, elle incarne l'entrain, le besoin du contact avec l'adversaire, la tactique hardie et légère. C'est un admirable instrument, dont il faut cependant savoir jouer. Le chef de détachement qui lâche dans la campagne sa cavalerie indépendante doit l'avoir munie des instructions qui assureront sa coopération au plan général. Autrement, la cavalerie risque d'imiter le chien qui chasse pour son compte. Libre de dresser elle-même son programme, elle l'accommodé à sa convenance et aux circonstances, désireuse surtout d'éviter le blâme d'être restée inactive.]

On reconnaît l'officier général à son habileté à combiner le jeu des trois armes et des services auxiliaires, jeu qui devient facilement un embarras pour le joueur encore peu expérimenté. Toutefois, eu égard au minimum de pratique accordé à nos divisionnaires, il faut reconnaître qu'ils se tirent d'affaire très convenablement. Mais, comme cette mesure relative

n'est point celle des exigences de la guerre, nous ne l'emploierons que pour l'appréciation équitable du mérite des personnes. S'agit-il, en revanche, de dégager des dernières manœuvres les avertissements qu'elles contiennent au sujet du commandement supérieur, alors avouons sans détour que la réforme dont notre armée a le besoin le plus urgent concerne précisément les degrés les plus élevés de l'échelle hiérarchique. Fait curieux, cette conclusion est devenue plus pressante depuis que les manœuvres du III^e corps nous ont montré une manœuvre de corps d'armée vraiment réussie, succédant à une série de critiques aussi perspicaces que courageuses. Ayant vu à l'œuvre le commandant du III^e corps, nous sommes devenus plus exigeants à l'égard des autres officiers généraux, que nous mesurons maintenant à l'aune d'un chef de corps préparé à sa mission par une longue, active et belle carrière militaire.

Il faut faire pour le haut commandement ce qui a été fait pour la cavalerie : l'élever au niveau de capacité qui permet d'aborder avec confiance l'épreuve suprême à laquelle n'échappe à la longue aucun peuple. Cela rendra peut-être inévitable une réorganisation un peu plus rationnelle que celles qui aboutissent invariablement à drainer au profit des spécialités les éléments indispensables à l'infanterie. Dans tous les cas, la réforme du haut commandement doit être regardée une bonne fois en face. C'est l'enseignement le plus clair qui découle, non pas des dernières manœuvres seulement, mais de toute la série de nos rassemblements de troupes. Nous avons tellement l'air de ne pas nous en douter qu'il arrive parfois à des officiers étrangers bien intentionnés de nous plaisanter à ce sujet. Tel, cet officier supérieur allemand qui disait à un Suisse de ses amis : « Vos troupes ne se battraient pas mal si elles se pourvoyaient d'officiers supérieurs là où votre cavalerie achète ses chevaux. »

Lieutenant-colonel REPOUD.

